

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Regardez une
difficulté en face,
c'est en avoir déjà
résolu la moitié.

OBJECTIVITÉ dans le travail

La concurrence de plus en plus poussée amène l'industrie (et la nôtre n'y échappe point) à s'orienter vers de nouveaux articles souvent plus compliqués, donc plus difficiles. C'est à qui trouvera un modèle inédit flattant l'œil, au plus bas prix.

Mais pour ce, de nombreux problèmes se posent et demandent des solutions rapides, qu'il s'agisse de matières, machines, fabrications nouvelles, etc., etc.

Celui qui arrivera le premier sur le marché sera certain d'être remarqué et partant d'écouler sa marchandise. Il faut donc aller vite pour renverser les obstacles rencontrés ce qui n'est pas toujours aisé ; d'où la nécessité de bien réfléchir à ce que l'on fera, d'établir des plans, de faire des essais, de noter les résultats obtenus, de recommencer les sondages jusqu'à ce que l'on obtienne de bons résultats pour se lancer sûrement dans une fabrication bien étudiée sans se heurter à de fâcheux imprévus, et avancer dans la voie du progrès profitable à tous en général et à chacun de nous en particulier.

La tâche du responsable est donc très lourde et il est indispensable de l'aider. Mais comment ?

En ce qui nous concerne, il vient d'être organisé un système de contrôle qui fonctionnera chaque jour pour tous les ateliers. Le contremaître chargé de la conduite du travail ne peut suivre une à une toutes les opérations ; il a une idée de la qualité en prenant une paire à droite ou à gauche, examinée d'un rapide coup d'œil, mais combien de fautes peuvent lui échapper. Si elles lui sont signa-

(Suite page 3.)

Pour vous, Madame,

Ce sport élégant et confortable dans sa simplicité.

Empeigne deux pièces formant mocassin, coupe spéciale derby, trois œillets, piqûres fantaisie aux quartiers, trépointe crantée, forte semelle crêpe, il est simple en effet, mais combien élégant.

Il laisse entrevoir un long usage dès le premier coup d'œil et se fait en boz marron ou daim gris garnitures boz gris.

Il est tout indiqué pour l'hiver qui approche.



En faisant le touz de l'Usine

J'ai refait le tour de l'usine par une matinée de septembre où le ciel s'assombrit et où les hirondelles groupées sur les fils semblent se concerter en vue de leur départ.

C'est l'automne qui s'annonce et un peu de tristesse planerait sur les lieux si je comparais ce matin là à celui d'avril où je parcourais les allées tandis que jeunes gens et jeunes filles « cassaient la croûte » en devisant gaiement près des roses qui se réveillaient. C'était le printemps... Je chassais ce doux souvenir, et

moins tache. Dans le local contigu à celui-ci le « goodyear » a été momentanément suspendu pour reprendre le « mixte » qui « sort » bien, et à l'atelier 462 les articles d'enfants gagnent chaque jour en qualité et en quantité.

Le m'approche du garage où règnent toujours le bon ordre et le bon goût. Les véhicules sont propres et bien alignés et au service 600 les expéditions s'effectuent avec autant, sinon plus, de méthode qu'à la rentrée des congés.



Les coutures en activité

je parlais de la cantine aux murs recrépis de gris et à la large porte, qui, vue de quelques mètres vers Neuvic, offre une belle perspective.

Arrivé à la loge des portiers, je m'arrêtais quelques instants et épiais la cour, de gris toute parée bientôt dans un cadre charmant. Je me souvenais difficilement les planches d'autrefois de certains bâtiments, vermoulues, de toutes couleurs, ainsi que la chaussée aux pierres disgracieuses et dénivelée, le pont étroit au parapet de bois enduit de charbonil, etc. Et tout n'est pas fini. Depuis mon dernier tour, les murs du canal ont été surélevés et le passage compris entre eux et les bâtiments a été recouvert de beau sable brique. Là aussi quel agréable contraste avec les berges d'autrefois où le pied cherchait un endroit convenable pour éviter un faux pas et ne pas verser dans l'eau.

Les ateliers du bâtiment 11 comme je le disais il y a peu de temps, paraissent bien plus grands depuis le départ des coutures et, de chaque côté des convoyeurs, il reste un large espace clair, favorable à la confection des chaussures, à l'ordre et à la propreté.

Dans le bâtiment 12, l'essain des couturières se sent à l'aise dans sa ruche bourdonnante, et les tiges sortent à rythme sensiblement accéléré dans une qualité qui progresse lentement mais sûrement. Les responsables de l'atelier sont constamment penchés sur son organisation et sur les projets susceptibles de faciliter le travail. Des pots de fleurs ont été disposés en plusieurs endroits, et tous les carreaux de vitre nettoyés méticuleusement laissent passer la lumière sans qu'elle rencontre la

J'ai longé les parterres où le jardinier coupait le gazon à l'aide d'une « tondeuse » parmi les belles fleurs qui n'avaient pas démenti grâce aux soins qu'on leur a prodigués.

Il n'y a pas de gros travaux en cours. Ce sont plutôt des travaux d'entretien qui renouent les réalisations importantes que vous connaissez en attendant que d'autres voient le jour.

Prudence = Sécurité

C'est à qui partira le premier pour arriver plus vite ; c'est à qui disposera de l'outil le plus perfectionné pour faire son travail rapidement ; c'est à qui pourra se procurer un moyen de locomotion inédit qui lui permettra de « brûler » les bornes kilométriques en un temps record sous les regards émerveillés des passants rencontrés.

Mais, cette vitesse que tout le monde cherche, émanant d'incessants et louables progrès finit souvent par griser l'individu qui se laisse bercer dans l'euphorie et est trompé par ses réflexes défaillants lorsqu'une attention soutenue lui serait indispensable. C'est de la circulation dont nous voulons parler.

Nous avons déjà abordé maintes fois ce sujet, mais, nous croyons utile d'y revenir tant les accidents sont nombreux ; leurs relations que nul n'ignore emplissent les pages de journaux. D'ailleurs sans faire allusion à ce qui se passe loin de chez nous, n'avons-nous pas eu ici, assez d'exemples douloureux où des camarades et des gens avantageusement connus ont payé de leur vie ?

Que faire pour remédier à ce désastreux état de choses et voir une regression des accidents qui endeuillent tant de foyers ?

Respecter le Code de la Route

Tenir toujours sa droite ; être circonspect dans un virage où l'on ralentira son allure pour être en mesure de parer à tout danger éventuel ; se méfier des chemins débouchant sur la route où l'on a ou croit avoir la priorité ; ne jamais dépasser une voiture sans être certain qu'il n'en vient pas une autre en sens inverse ; être muni, la nuit, d'un éclairage tel qu'il est prescrit ; tenir compte des panneaux de signalisation annonçant une sortie d'école ou d'usine, etc., etc.

(Suite page 3.)

"NOTRE BULLETIN"

Le journal, avons-nous dit, reflète la vie de l'Entreprise et sa parution bi-mensuelle n'est pas si facile que d'aucuns l'imaginent.

Nous nous sommes efforcés de le rendre agréable par la diversité des sujets publiés et, s'il ne s'agissait que de garnir ses colonnes de conseils de jardinage, de traits humoristiques, d'histoire régionale, ou autres de ce genre, la tâche serait aisée, mais il en est bien autrement. C'est ce qui touche l'usine, le travail, les transformations, le domaine social, qui lui donne sa raison d'être. Aussi, sommes-nous à l'affût de tout ce qui revêt quelque intérêt d'ordre général et vous importunons nous pour vous « arracher » un article ou pour enregistrer vos idées que nous nous évertuons à développer en suivant le plus fidèlement votre pensée.

Le journal de l'Entreprise doit encore constituer l'élément d'expression de tous ceux qui la composent ; ne doit-il pas être pour nous un organe d'union à travers lequel nos sentiments doivent se manifester dans un esprit constructif et de franche camaraderie ? Aussi n'hésitez pas à confier vos textes ou vos idées au rédacteur qui en dégagera tout ce qui peut contribuer à nous lier davantage les uns aux autres et à élever notre esprit d'Entreprise.

Mais, continuons à vous entretenir de sa réusation au cas où vous puissiez juger des difficultés que nous rencontrons.

Le lundi, général, les textes sont groupés, retouchés si c'est nécessaire et sont envoyés à la linotype à Limoges et les photos à la photogravure dans la même ville.

Le tout nous est remis le jeudi matin chez notre imprimeur à Périgueux où nous nous rendons pour établir la maquette. Des feuilles de papier quelconque, format habituel sont découpées, et les épreuves des plombs, selon l'importance des articles, collées, photos comprises en 1^o, 2^o, 3^o ou 4^o page et rapportées à

Neuvic pour être soumises à la Direction. Retour à Périgueux où l'imprimeur se met à l'œuvre pour le montage et, croyez que là, ça ne va pas tout seul.

Muni d'un typomètre il s'agit de bien mesurer afin que les caractères soient bien assujettis. Ici, il faut supprimer quelques phrases, l'article étant trop long pour l'agencement prévu ; là il faudrait en trouver deux ou trois pour en accommoder un autre. Ailleurs, il faut « blanchir » pour harmoniser ; on n'entend parler que de points, on enlève un titre pour le composer plus gros ou plus petit et, la page étant terminée, elle est ficelée en attendant de prendre place dans le cadre où, avec une autre elle sera serrée à l'aide de clefs et passée à l'épreuve. Celle-ci est lue et relue, car malgré toute l'attention apportée il se glisse toujours quelques coquilles et il est bien rare qu'un cliché ou plusieurs même ne soient trop hauts ou trop bas,

(Suite page 2.)

De la tenue

Avant effectué plusieurs voyages en car dans toutes les directions, soit le matin pour vous rendre à pied d'œuvre, soit le soir pour regagner vos domiciles, il nous a été agréable de souligner la tenue que vous tous, jeunes ou anciens, garçons ou filles.

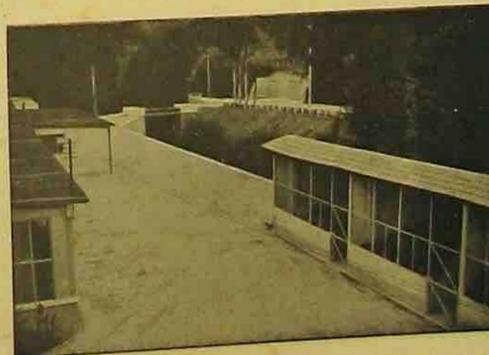
Or, il apparaît d'après plusieurs échos, qu'un certain relâchement se serait produit chez une infime minorité des usagers qui, à elle seule pourrait ternir la bonne renommée de tous en général.

Nous osons espérer que les auteurs de ces comportements qui se sont fait remarquer, ont déjà réfléchi sur leur attitude et que tout est revenu dans la bonne harmonie, chacun voulant rester digne de sa personne et conserver la bonne impression que le personnel de l'usine a laissée en dehors de celle-ci et tout particulièrement dans les trajets des différentes lignes.

UNE BELLE PERSPECTIVE

Cette vue partielle de l'usine, prise du grenier, parle éloquentement des améliorations et embellissements effectués depuis quel- que temps.

La portion comprise entre le



La digue et le sable rouge ont remplacé avantageusement les arbres d'autrefois

PROBITÉ

Notre jeune camarade Pierre Lajarthe, de l'atelier 464 a trouvé sur la route un portefeuille contenant des pièces d'identité et une certaine somme d'argent qu'il s'est empressé de remettre à M. Henri Faure, chef de fabrication.

De ce fait sa propriétaire, M^{lle} Suzanne Payenhet, de l'atelier de couture, a pu reprendre possession de la précieuse épave.

Nous félicitons vivement P. Lajarthe pour cet acte de probité et souhaitons que son exemple soit suivi en pareille circonstance.

hangar à déchets, les bâtiments du 400, le pont et la soule à produits chimiques n'est-elle pas agréable ?

La digue, le sable rouge qui recouvre la surface non bâtie, le canal, les piquets blancs du remblai, la soule donnant l'impression d'une habitation de troglodytes, l'arrière-plan de verdure, en font un cadre charmant près duquel nous passons chaque jour sans qu'il attire nos regards.

Qu'il nous suffise de nous remémorer l'état des lieux il y a quelques années, et nous apprécierons alors comme il convient les transformations réalisées dans tous les domaines.

COIN DU SOLDAT

Ce qu'ils nous disent :

Michel Marchal à Reims :
Monsieur le Directeur,
Tout d'abord, veuillez m'excuser d'avoir répondu si tardivement à votre lettre.
Ayant obtenu quinze jours de convalescence après mon hospitalisation, je n'ai pu aller vous rendre visite à l'usine, celle-ci étant fermée pour raison de congés.
J'espère avoir davantage de chance lors de ma prochaine permission où je me rendrai de nouveau à Neuvic, et je vous serais très obligé de transmettre mes amitiés à tous mes camarades de travail actuellement sous les Drapeaux.

Jean Robert à Tunis :
Monsieur le Directeur,
Très absorbé par mon travail ces temps derniers, j'ai dû à regret, tarder à vous donner de mes nouvelles.
Veuillez être indulgent.
J'ai le plaisir de vous informer que je suis caporal depuis le 1^{er} septembre et aujourd'hui avec un camarade promu sergent nous « arrosions » les galons. Je vous remercie de l'envoi du journal me rappelant la vie de l'usine qui, je le vois, subit chaque jour d'utiles et agréables transformations.
Devant être libéré vers le 24 novembre, il est inutile de vous dire que je compte les jours et je vous prie de donner un amical bonjour à tout le personnel.
Veuillez agréer, etc.

NOTRE BULLETIN

(Suite de la page 1.)

qu'une lettre ne monte, etc., autant de cas qui nécessitent le desserrage pour remédier à leurs inconvénients. Lorsque tout est en ordre on pro-

de la « presse en blanc » et s'énervent devant un dérangement de la dernière heure alors que nous devrions être rendu à Neuvic pour sa distribution...



La sortie des premiers numéros est surveillée attentivement

cede au tirage des deux pages. Pendant ce temps le typographe s'occupe du montage des deux autres.

Le tirage du journal est le côté le plus absorbant et qui réserve le plus de désagréables surprises. Plus on lit et plus on s'aperçoit qu'on aurait pu mieux faire. On découvre toujours quelque disgracieuse répétition, une faute d'orthographe sur laquelle on s'est penché quatre ou cinq fois, et l'on s'impatiente croyant, après avoir « épiluché » la 4^e page que les trois autres nous auront dissimulé d'autres irrégularités.

Il faut aussi compter avec les caprices

Mais tout s'arrange cependant, et nous voici à Neuvic. Les gentilles dactylos mettent le journal dans les mains qui se tendent à la sortie de l'usine, demain il sera expédié aux amis et dans huit jours il faudra assembler les copies destinées au numéro suivant.



Le rédacteur et le typographe étudient le montage

Vous voyez qu'il ne se fait pas sans inconvénients. C'est votre journal, et il vous est facile, s'il vous plaît, de le rendre encore plus expressif en nous accordant de bon cœur votre collaboration dont nous vous remercions d'avance.

Eloges à l'Harmonie

L'Harmonie s'est produite dans diverses localités voisines à l'occasion de fêtes patronales.

Toutes ont été satisfaites de nos musiciens, et il nous est agréable de publier, prise parmi plusieurs autres, la lettre que M. Madillac, Maire de Douzillac, a adressée à M. Levasseur :

Monsieur le Directeur,

Je m'empresse de vous adresser mes plus chaleureux remerciements pour la gentillesse dont vous avez fait preuve, tant à l'égard du Comité que de moi-même, en nous accordant, pour notre fête patronale, le concours de votre belle harmonie, ainsi que la faculté aux membres du Comité, travaillant dans vos Etablissements, de bénéficier de la journée du lundi.

Je vous prie de vouloir bien être notre interprète auprès de tous vos musiciens, pour les remercier bien vivement de leur concours si précieux.

Inutile de vous dire que nous apprécions hautement, l'entrain qu'ils apportent dans l'exécution de leurs meilleurs morceaux et l'éclat qu'ils donnent ainsi à nos réjouissances.

Au nom de toute ma Commune, je vous en suis infiniment reconnaissant et vous en exprime toute ma gratitude.

Veuillez agréer...

Le Maire,
MADILLAC.

Au cours de votre carrière, il vous arrivera de faire des erreurs et même de subir de graves échecs. Ne croyez pas qu'on en meure. Aucune erreur n'est définitive, à moins que vous ne la laissiez passer sans en tirer une leçon, ou que vous vous abandonniez au découragement.

TRIBUNE FEMININE

On les aime ou on les déteste, c'est selon la nature de chacun. « Mais qui ? » me demanderez-vous. Tout simplement les animaux domestiques, tels que les chiens, les chats ou les oiseaux, pour ne citer que les plus communs.

On se demande quelquefois par quel hasard ils se trouvent parmi nous. L'explication, comme vous allez pouvoir en juger, est fort simple : réfléchissant bien, on s'aperçoit que chacun d'eux remplit une tâche bien définie.

Le chien veille, soit sur la maison de son maître, soit sur le troupeau de celui-ci. Le chat débarrasse son propriétaire des rats et des souris, chose fort appréciable dans un moulin ou une ferme, mais aussi dans un appartement.

Et les oiseaux ? Eux nous égayent par leur joyeux gazouillis, ils nous initient à la musique et louent le Créateur à longueur de journée.

Nombreuses sont sans doute les histoires que vous avez entendues raconter, concernant le sauvetage d'une vie humaine, grâce à un chien. Combien de fois entendez-vous dire à son propriétaire : « Il ne lui manque que la parole. »

Il suffit de penser au rôle que joue le chien policier lorsqu'il s'agit de découvrir un voleur ou un assassin. L'aveugle n'est-il pas souvent guidé par ce fidèle compagnon ? Et le voyageur, égaré dans la neige, à bout de forces et de vivres, ne doit-

il pas son salut à ces réputés Saint-Bernard ?

Un jour, un chat même a réussi à sauver son maître grièvement malade, en allant miauler à la porte des voisins afin d'attirer leur attention.

Et voici l'histoire d'un couple de serins qui, quoique perdant leur nichée à plusieurs reprises, se remettait chaque fois à couver avec la même ardeur.

Tous ces petits êtres sont, comme vous pouvez le constater, pleins de vie et d'intelligence et il n'est pas étonnant de voir combien l'on s'y attache.

Pour juger une personne, il suffit bien souvent de noter son comportement vis-à-vis d'un animal : celle qui se rapproche spontanément des bêtes fait la plupart du temps preuve de bonté.

Hélas ! Il arrive aussi que l'on fait la connaissance d'une personne qui déteste les animaux ; par la suite, on peut s'apercevoir que cette même personne manque de sensibilité, qu'elle est égoïste ou bien méchante. En général, une bête fuit instinctivement tout danger.

Pourtant, si toutes ces petites créatures sont là, autour de nous, c'est bien avec l'intention de nous tenir compagnie, nous aurions donc bien tort de les détester.

Alors, même si une compagnie ou un camarade en raffolent, laissons leur cette joie et ne les railloons pas.

Y. G.

Arboriculture ornementale

C'est de la ramure qui la couvre que la terre tire sa plus séduisante parure.

En plaine ou en montagne, notre admiration est attirée par l'arbre, l'arbuste, la plante.

Mais c'est surtout dans les jardins que ces trois éléments de beauté terrestre trouvent leur place ; dans les verdure changeantes que l'homme sait en régler l'emploi.

Pour l'accomplir, il faut connaître la taille, les préférences, l'époque de la floraison et sa durée. Mais, ce qu'il faut avant tout, c'est le goût pour assembler et grouper ces éléments pour en faire un tout harmonieux.

Ceci s'acquiert, nous le répétons encore ici, en examinant attentivement les jardins, les squares qui sont à notre portée, et en notant tel ou tel arrangement qui nous a paru renfermer tous les éléments de beauté : hauteur, couleur, harmonie.

Arbres de première grandeur
Espèces à feuilles caduques.

L'aune est l'arbre par excellence pour boisier les terrains humides et le bord des eaux ; il peut devenir un arbre de deuxième grandeur mais, le plus souvent, il est cultivé en taillis.

Les feuilles d'un beau vert foncé luisant, parfois d'une couleur blanchâtre, sont ordinairement en forme de cœur ; elles présentent cependant dans certaines variétés, de jolies découpures qui rendent l'arbre et élégant et pittoresque.

Bonduc du Canada. Magnifique arbre à grand feuillage.

Bouleaux. Ils peuvent être classés dans les arbres de première grandeur, ceux surtout d'origine étrangère. Le bouleau noir et le bouleau à canot, tous deux de l'Amérique, atteignent les plus grandes dimensions.

Châtaignier. C'est l'arbre des terrains siliceux ; il ne faut donc pas le planter dans un terrain où la chaux dépasse certaines limites ; il y périclote promptement.

Les châtaigniers à gros fruits ne sont pas, en général d'aussi beaux arbres que ceux qui ne donnent que de petits fruits.

Le nouveau châtaignier japonais, bien différent de celui de nos pays est très fertile.

Chêne. Le chêne a la force et la durée, mais sa croissance est lente, il reste debout pendant des siècles.

Les espèces qui poussent le mieux et un peu moins lentement sont : le chêne chevelu, qu'on cultive aisément dans tous les terrains ; mais les meilleurs, sans contredit, sont les chênes américains, qui donnent d'excellents résultats dans les terrains argilo-siliceux.

Leur feuillage prend, à l'automne de belles teintes rouges, oranges, coccinées.

Erables (acer platanifolius). Les

plus beaux de ces arbres sont les indigènes, E. Plane et sycamore ; ils ont donné naissance à de belles variétés à feuilles pourpres qui sont, comme leurs ascendants, vigoureux, robustes et peu difficiles sur la nature du terrain. Le plus magnifique est, sans contredit, celui venant bien dans les sols siliceux, l'acer macrophyllum de l'Amérique septentrionale.

Février d'Amérique. Feuillage fin et léger, bois tenace et souple, très grand arbre de sols riches, profonds et légers.

Le F. Bujoti, belle variété à feuillage délicat et sans épines.

Frènes (Frænis excelsior). Très bel arbre d'ornement. Il peut hautement rivaliser avec ses frères américains, les F. Americana, F. Glandifolia, F. Junbesceus, etc.

Quand on a été piqué par une vipère, il existe un remède populaire composé exclusivement de feuilles de frènes qui produit souvent d'excellents résultats ; faire une infusion d'environ un quart de kilo de ces feuilles ; il faut la boire et maintenir le marc sur la plaie.

Dans certaines contrées, on utilise les fruits, confits, dont on se sert comme assaisonnement.

Certaines variétés, qui croissent dans le midi de la France et en Italie, secrètent une substance appelée manne (purgatif). On l'obtient en faisant une incision dans l'écorce.

Le frêne réclame un sol frais et substantiel. Il ne faut pas le planter à proximité des terres arables ou des prairies, car il épulse le sol sur toute l'étendue de ses racines qui tracent fort loin.

Fête du Comice à Neuvic

L'exposition d'animaux n'eut pas lieu cette année en raison de la fièvre aphteuse qui sévit dans les régions environnantes ; aussi l'affluence fut sensiblement moindre que les années passées, les agriculteurs s'étant moins déplacés.

Bals, manège pour enfants, marchands de jouets et de bonbons, stand de tir, feu d'artifice, etc., contentèrent la jeunesse qui s'amusa comme bien l'on pense.

L'Harmonie Marbot se produisit à plusieurs reprises, et nous félicitons les musiciens pour leur bonne tenue et l'exécution des morceaux qu'ils offrirent au public.

Le lundi, une course de vélos opposa divers as régionaux et plusieurs compétitions de jeux réservées aux enfants furent fort intéressantes, comme le furent aussi la course aux canards et le lancement d'un ballon, clôture de ces deux jours de réjouissances.

Espérons que l'an prochain cette fête connaisse un succès complet.

HUMOUR

Il était neuf heures du soir passées. Comme la journée il avait plu, on aurait dit que septembre s'empressait d'allonger la nuit.

Un de nos braves amis revenait à bicyclette de la ville dans l'obscurité, lentement, l'oreille aux aguets, car son phare ne fonctionnait pas.

Arrivé à un certain carrefour, un coup de sifflet strident déchira le calme du soir et notre ami pensant aux gendarmes et les voyant par l'imagination camouflés derrière quelque haie, s'attendait à l'impérative expression : « arrêtez-vous au nom de la loi », lorsque se rappelant qu'il fut coureur cycliste

autrefois, n'eut d'autre idée que de fuir pour éviter la contravention.

Il appuya si fort sur les pédales qu'on aurait dit un boîlle sur la route confuse qu'il suivit jusqu'à X où il mit pied à terre tout essoufflé, dans un chemin de traverse, écoutant le moindre bruissement et prêt à reprendre sa course dans la nuit complice pour échapper aux représentants de l'autorité.

Le moment de stupéfaction passé et ne remarquant rien de particulier, il va au café tout proche pour reprendre un peu de forces, lorsqu'il rencontre Z auquel il raconte ses heures inquiétantes. Z lui répond : « Tu es certainement victime de quelque farceur, car il eût été les gendarmes munis de leurs cyclomoteurs, ils t'auraient sûrement rejoint. Et puisque tu me dis être passé par le carrefour en question, ne serait-ce pas le petit S. jouant à l'agent de ville avec ses gants blancs, sa casquette et son sifflet qui t'aurait fait courir ? »

Qui n'a vu en effet, cet enfant, dans la journée, tendant le bras à droite ou à gauche en faisant mine de donner le passage dans telle ou telle direction ?

Notre ami laissa son vélo au café, et revint sur ses pas sans trouver trace de gendarmes en se promettant bien de faire reviser son éclairage au plus vite car de telles « envolées » n'étaient guère rassurantes et accélèrent d'ordinaire son rythme cardiaque.

Il est bon de savoir nager

C'est ce qu'affirme Marcel de l'atelier 453 à qui l'art de plonger et de faire la brasse l'a sauvé d'un mauvais pas.

Voici les faits : Un échassier, genre de héron, guettant quelque petit poisson à portée de fusil, ne tardait pas à succomber, le jour de l'ouverture, sous son arme inflexible. Comme l'oiseau se trouvait dans un îlot séparé par un canal profond de cinq ou six mètres de large du chasseur, celui-ci aperçut un arbre proche que le vent avait couché là et reliant les deux rives. Il emprunta donc ce pont de fortune lorsque arrivé au milieu, le bois pourri et traître céda sous ses pieds. Sa tête disparut quelques secondes sous l'eau froide, puis émergea, et notre bon nageur eut tôt fait d'aller chercher sa proie et de revenir à son point de départ.

Il emporta héron et fusil à son domicile, les habits ruisselants de gouttes importunes. Vous devez vous douter que les cinq ou six cents mètres le séparant de sa maison furent vite parcourus, et qu'il ne s'arrêta pas à la demande des passants avides d'examiner l'oiseau rare en nos murs.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Toujours préférée au midi. — 2. Ville d'Espagne. Très petit golfe. — 3. Un Anglais. Partie d'une ville brésilienne. — 4. Ecrivain allemand auteur du Titan. En épelant à : enlever. — 5. Action de clouer. Fleuve étranger. — 6. N'est pas bien élevé. Conjonction. — 7. Pronom personnel. Mesure étrangère. Adverbe de lieu. — 8. Légumineuse. Prénom féminin. Fin de participe. — 9. Solaire. Unité de travail. En tant. — 10. Soleil. En Chaldée. Obtenues.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Verticalement. 1. Il chasse les démons. — 2. Rivière d'Espagne. Para. — 3. Vante. — 4. Voyelles. Cria. — 5. Précédent le nom d'un chef. Couper. — 6. Poète satirique français (1573-1613). — 7. Cacher. Vieux. — 8. Femme d'un roi de Thèbes. Adverbe. — 9. Charpente. Etat de ce qui ne laisse pas passer la lumière. — 10. Héritique.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement. — 1. Adrenaline. — 2. Poilu. Aveu. — 3. Pus. Rus. — 4. Ecervelés. — 5. Nérol. Ste. — 6. Dualité. Ra. — 7. Ir. Rosit. — 8. Atténuer. — 9. Emise. Ane. — 10. Sis. Laissé.
Verticalement. — 1. Appendices. — 2. Pouceur. MI. — 3. Risera. Als. — 4. El. Roi. Ts. — 5. Nu. VII. Tel. — 6. Reître. — 7. La. Eon. — 8. Ivres. Soas. — 9. Neustriens. — 10. Eus. Entrée.

Objectivité

(Suite de la page 1.)
lées par l'atelier, il mais que...
Lorsque...
Indepen...
Lorsque...
En temps...
déjà résolu...
avec un peu...
saurait, avat...
tard livrer s...
Alors guie...
rationnelles...
réent-ils un...
du mauvais...
leur propre...
toute la com...
Nous espé...
prendront e...
en face la si...
duction et d...
unis derriè...
travail touj...

Exemple

M. Mouty...
nous signal...
donnant en...
Il s'agit d...
couseur petit...
marade immé...
15 ans, « chan...
Affables, do...
perfectionner s...



traits par ce qui le...
gré leur âge, il jui...
vailler avec de tels...
Nous les félici...
qu'ils sauront souj...
mêmes éloges.

éputés Saint-

ême a réussi
rièvement
ler à la por-
attirer leur

n couple de
ant leur ni-
s, se remet-
ver avec la

ont, comme
r, pleins de
il n'est pas
en l'on s'y

ne, il suffit
n compor-
mal : cet-
tanément
du temps

que l'on
e person-
x; par la
que cet-
de sen-
ou bien
une bête
danger.

s petites
de nous,
de nous
aurions
ter.

agne ou
aisons-
ions pas.

Y. G.

ont les
omore ;
e belles
es qui
nts, vi-
difficiles
e plus
dit, ce-
ils sili-
de

age fin
le, très
s. Pro-
à feuil-

Très
ut hau-
frères
ana. F.
etc.

ar une
popu-
ent de
it sou-
: faire
art de
a boire
plate.
n utili-
se sert

oisissent
et en
ce ap-
l'ob-
n dans

rais et
plan-
arables
le sol
acines

vic
ut pas
la fié-
les ré-
l'afflu-
re que
ulteurs

, mar-
mbons,
con-
amusa

oduisit
félici-
bonne
orceaux

vélas
et plu-
scribes
s, com-
aux ca-
ballon,
réjouis-

traits par ce qui les environne mal-
gré leur âge, il fait bon, dit-il, tra-
vailler avec de tels éléments.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

Objectivité dans le travail

(Suite de la page 1.)

lées par les travailleurs de son atelier, il y remédie aussitôt ; mais que par manque de consciences ou d'incurie il n'en soit pas averti, les chaussures se forment dans de mauvaises conditions.

Le contrôle décèlera donc les points défectueux et les fera constater au contremaître qui prendra immédiatement toutes dispositions utiles pour en empêcher le retour.

Indépendamment à la base de toute fabrication, répétons-le, une sérieuse étude s'impose.

Lorsque le chef, instruit par ses essais personnels, qui doit avoir une juste connaissance de la valeur professionnelle de ses subordonnés afin qu'il puisse obtenir d'eux un travail en rapport avec leurs facultés et leurs aptitudes, dira à chacun « voici comment il faut s'y prendre » en lui en indiquant les raisons, tous les handicaps majeurs sont annihilés, un grand pas acquis dans la qualité, sûr garant de la vente.

En temps utile, regarder une difficulté en face, c'est en avoir déjà résolu la moitié. L'autre, avec un peu de persévérance, ne saurait, avant qu'il ne soit trop tard livrer ses secrets.

Alors guidés par des données rationnelles, les exécutants auront-ils une excuse d'effectuer du mauvais travail contraire à leur propre intérêt et à celui de toute la communauté ?

Nous espérons que tous comprendront et regarderont bien en face la situation de notre production et que nous les verrons unis derrière leur chef pour un travail toujours meilleur.

Exemples à suivre

M. Mouly, contremaître à la 454, nous signale deux jeunes qui lui donnent entière satisfaction.



Il s'agit d'Abel Baudeau, 19 ans, coureur petits points, et de son camarade immédiat, Jean-Paul Doche, 15 ans, « changeur » de chaussures.

Affables, dociles, cherchant à se perfectionner sans cesse, jamais dis-



traits par ce qui les environne mal-
gré leur âge, il fait bon, dit-il, tra-
vailler avec de tels éléments.

Nous les félicitons en espérant
qu'ils auront toujours mériter les
mêmes éloges.

EN FAISANT LE TOUR DE L'USINE

(Suite de la page 1.)

Dans tous les domaines DE L'ORDRE

Le grenier a subi aussi beaucoup de transformations, et qui le revêt deux ans après sa dernière visite en reste tout perplexe.

Le plafond et les murs ont été badigeonnés, les tas de déchets ont disparu ainsi que les fermetures en treillis destinées à tel ou tel service. Il y a de l'ordre dans la propreté. Tout ce qui demande à être déposé dans le grenier, l'est avec le maximum de soins. Qu'il s'agisse de ta-



Un coin des archives

bles, de chaises, de tentures ou autres, tout a sa place bien définie sur un plancher qui n'a rien à envier aux parquets des autres locaux de l'usine.

Ce qui est le mieux agencé et qui flatte l'œil, ce sont les archives composées de deux rangées de casiers formant une petite rue au bout de laquelle une large fenêtre diffuse la lumière du dehors qui baigne les lieux sombres et donne l'impression d'une clairière aperçue de loin d'un bois épais.

Tout le passé de l'Entreprise dans les papiers qui sont disposés

PRUDENCE

(Suite de la page 1.)

A ce sujet, nos sorties de midi ou du soir ne sont-elles pas assez édifiantes pour nous inciter à être prudents. La vitesse, répétons-nous, est à l'ordre du jour ; c'est humain, que ce soit pour l'automobiliste, le motocycliste, le cycliste et même le piéton. C'est à qui devancera son voisin pour arriver plus tôt à la maison et profiter de la sorte de quelques minutes supplémentaires en vue de telle ou telle chose. Aussi, durant un quart d'heure la route est encombrée. Les cyclistes doublent à droite ou à gauche indistinctement, cachés par le flot humain qui déboule devant ou derrière eux. Qu'un automobiliste pressé, lui aussi, effraie tant soit peu par son allure menaçante la troupe fébrile, et c'est un chaos où les uns et les autres ont de la peine à se ressaisir pour éviter l'accident.

Ce qui est vrai pour la sortie de l'usine, l'est aussi pour toutes les routes ou agglomérations en général.

Prudence ! Prudence ! Modérez votre allure en songeant à votre sécurité et à celle de vos semblables. Rappelez-vous au Code de la Route.

N'oubliez pas ses règlements. Ne comptez pas sur la prudence d'autrui. Imaginez-vous lorsque vous roulez sur la chaussée qu'un écrivain peut vous accrocher et que vous l'éviterez par votre vigilance.

Les problèmes que pose la circulation devenant de plus en plus ardu c'est à nous d'être de plus en plus attentifs.

Cantine scolaire

Les parents désirant que leurs enfants fréquentent la cantine scolaire MARBOT en octobre 1952, ou à Pâques 1953 sont priés de les faire inscrire au plus tôt auprès de l'assistante sociale de l'usine ou au bureau du personnel.

Il est indispensable de faire inscrire à nouveau les enfants qui ont fréquenté cette cantine l'année dernière.

par années d'abord, par mois ensuite et enfin par semaine. Chaque couverture en carton est numérotée et porte de nettes indications. Journaux officiels, factures, bilans, feuilles de salaires, tout ce qui a eu trait à la comptabilité et à tous les départements de l'Usine est là écrit et il est facile de le consulter rapidement lorsque besoin en est. Les paroles s'en vont et les écrits restent. Chaque jour de nouveaux dossiers reliés pour la plupart, viennent prendre place dans la case qui leur est assignée, et le grenier s'enorgueillit de sa toilette et de l'importance acquise par la confiance qui l'a marqué en la détention des registres indispensables dont nous venons de parler.

Nos Musiciens en excursion

On en parlait depuis longtemps.

C'est le samedi 13 septembre à 5 heures 15, que le grand car Renault venant de l'Usine où avaient pris place les camarades de Planèze, s'arrêtait quelques minutes dans le bourg de Neuvic pour nous prendre, puis, peu de temps après, à la gare où il finissait de se garnir.

La nuit est noire quoique le ciel délesté de nuages nous offre quelques étoiles. Nous avons l'impression que le temps sera beau et nous roulons confortablement assis vers Ribérac. Il y a déjà une bonne ambiance, la gaieté règne. Nous touchons Aubeterre, suspendue au coteau, alors que le jour est né, et déjà le paysage contraste avec celui de la vallée de l'Isle.

Il fait frais. Un léger brouillard par endroits flotte sur la campagne, tandis qu'un pâle soleil pointe au levant, nous laissant de ce fait un peu pessimistes sur le temps de la journée qui commence.

Chalais : La plaine des Charentes s'étend à perte de vue. La route est bonne, mais étroite. Nous atteignons Barbezieux et comme les estomacs « réclament », le car s'arrête, les paniers s'ouvrent et un copieux casse-croûte calme l'appétit. Quelques-uns sont allés au restaurant prendre du café au lait, d'autres du café rhum dont ils se souviendront de la saveur et du prix ! Ajoutons que ce samedi 13 fut néfaste à ces derniers puisque la monnaie « remise sur le billet » en paiement des cafés fut perdue quelques temps après. Tant pis.

Nous reprenons la route. L'enthousiasme grandit, les chants débentent, les rires fusent, les conversations s'animent ; un virtuose d'harmonica lance ses notes mélodieuses dans la joie débordante ; tout le monde est heureux.

Des affiches apposées sur les murs de Barbezieux annonçaient le passage de « Radio-Circus » ; or, voici que nous croisons les trois premières voitures de la caravane ; le car a dû ralentir vu la largeur à peine suffisante de la route, et il en sera ainsi pendant plusieurs kilomètres. Par le nombre de ses voitures et leur présentation, nous nous imaginons que ce cirque doit être très important et qu'avec plaisir nous assisterions à l'une de ses représentations si l'occasion nous en était donnée.

Les bornes kilométriques passent, et les vignobles de la région de Cognac par leur superficie et leur bonne tenue font notre admiration : la symétrie des rangées, l'épamprage aux ciseaux (une feuille ne dépassant pas l'autre) donnent de quelques centaines de mètres, l'impression d'une prairie au mois de juin ou d'un immense champ de luzerne par exemple.

Nous apercevons au loin, au bout d'une montée, une forme noire, semblable à l'entrée d'un tunnel, et il nous tarde de savoir ce que c'est.

Nous l'abordons, et nous voyons qu'il s'agit d'un pont suspendu très élevé qui traverse la Charente, avant de toucher Tonnay, patrie de M^{me} de Montespan, à la belle église du XVI^e siècle.

Saintes nous accueille et nous rappelle la bataille où Saint Louis, en 1242, vainquit Henri III, roi d'Angleterre. Nous distinguons quelques

(Suite page 4.)

M. ANDRÉ VALADE

C'est le frère du portier que nous vous avons présenté dans notre dernier numéro.

Sa famille a longtemps habité le même village que la mienne : Puy-de-Pont et nous avons emprunté d'innombrables fois, matin et soir, le chemin Talbot qui longe la Garenne pour atteindre le passage à niveau près de la Gare, et de là nous rendre à l'école communale de Neuvic.

Quoique plus jeune que moi de quatre années et qu'à douze ans on se considère déjà comme un grand garçon comparativement à son camarade de huit, je ne sais si je fus plus courageux que lui, certain soir au retour de l'école, où un violent orage nous surprit en route et nous accompagna jusqu'au toit familial sous les éclairs, les grondements de tonnerre et la pluie intense.

Le Salembre, la Garenne, les coteaux voisins que de fois les avons-nous parcourus ensemble et que de

dessus de l'usine. Lorsque nous prenions ce dernier itinéraire, nous nous sommes arrêtés maintes fois sur une sorte de plateau étroit, les soirs d'été à la « Font de la Fade » (fontaine de la fée) disparue aujourd'hui, et en partie cachée par les broussailles à cette époque. Le panorama de Neuvic découvert sous nos pieds et la vallée de l'Isle où nous distinguions nettement les châteaux de Neuvic et de Mauriac nous laissait indifférents si ce n'était pour lancer des pierres plates vers les prairies et voir celui qui les projeterait le plus loin dans les eaux calmes de la rivière.

Souvenirs lointains que tout cela...

Il débuta lui aussi à la fabrication des talons en 1917, puis passa à l'atelier de confection où divers travaux lui furent confiés. Le régiment l'appelle, il part, revient puis est demandé à la coupe des tiges qu'il n'a jamais quittées depuis si ce n'est de temps en temps pour aller réparer des vernis dans les ateliers du 400.

A la guerre de 1939-45 il est fait prisonnier dès le début et il passe cinq ans derrière les barbelés.

Ayant toujours observé les règles de la tempérance, les privations qu'il a dû supporter pendant sa captivité n'ont pas altéré sa santé et c'est avec une totale conscience professionnelle qu'il procède à la découpe des empeignes, quartiers ou autres, et à la réparation des gerçures de vernis qui n'ont plus de secrets pour lui.

Nous ne parlerons pas de sa retraite, car dix-sept ans l'en éloignent. Espérons que la Providence le maintiendra en bonne santé et qu'avant ce repos il profitera d'heureuses années dans sa famille où règne la bonne harmonie.

Trente-cinq ans dans la même usine ! C'est un camarade dont les loyaux services méritent d'être soulignés et qui vient grossir le noyau des anciens qui ont droit à notre reconnaissance.



fois nos sabots ont piétiné la route qui mène à Neuvic en passant par la Gare ou par les Cluzeloux, au-

CE QU'IL FAUT SAVOIR

(Suite.)

FORMALITÉS

1^o Avis d'arrêt du travail. — Dès le début de l'arrêt du travail, le médecin indique sur la feuille de

maladie la nécessité du repos au lit, à la chambre, et si le traitement l'exige, les heures de sortie autorisées. Il précise également les dates d'arrêt et de reprise de travail.

Cours d'Anglais

Un projet de cours d'Anglais est actuellement à l'étude. Ces cours se diviseraient en 2 catégories : 1^o les débutants ; 2^o les personnes possédant déjà des connaissances de cette langue.

Ils auraient lieu chaque lundi, de 18 heures à 20 heures, au réfectoire de la Cité pour les débutants et à la salle de la Cantine pour le perfectionnement.

Les personnes qui seraient intéressées par ces cours, sont priées de se faire inscrire auprès de M^{me} Doche, au Bureau du Personnel. Ils commenceront le lundi 22 septembre, à 18 heures.

Cours professionnels

L'examen pour l'entrée aux cours d'apprentissage aura lieu demain matin, samedi 20 septembre, à partir de 7 h. 15.

Les jeunes gens et jeunes filles qui se sont fait inscrire, sont priés de se présenter à l'heure indiquée ci-dessus au Bureau du Personnel.

SUCCURSALE Marbot

La rentrée des classes approche. N'oubliez pas que vous trouverez à la Succursale Marbot tous les articles destinés à l'écolier.

Voyez le brodequin pour garçonnet et cadet, coupe fermier, haut de tige incurvé pour faciliter le jeu de l'articulation de la cheville, veau huilé imperméable, languette extérieurement, semelle à crampons inusable, article d'écolier par excellence.

Pour fillette, prenez le bottillon coupe derby, en box gold doublé mouton, forte semelle crêpe. Allez à la Succursale Marbot pour bien chausser vos enfants.

CAS SPECIAUX ACCIDENTS DUS A DES TIERS

Les accidents dont la responsabilité incombe à un tiers, et qui ne relève pas de la législation sur les accidents du travail, donnent lieu aux prestations de l'assurance maladie.

Lorsque l'accident ou la blessure, dont l'assuré ou ses ayants droit sont victimes est imputable à un tiers, l'assuré avise la caisse, dans les 8 jours de l'accident ou de la blessure, en faisant connaître les circonstances de l'accident, le nom du tiers responsable et sa Compagnie d'Assurance et les conditions dans lesquelles une instance a pu être introduite contre eux.

ASSURÉS INDIGENTS

Les assurés et leurs ayants droit, inscrits sur les listes de l'Assistance Médicale gratuite, sont dispensés de toute participation aux frais de soins pour lesquels ils ont obtenu le bénéfice de l'assistance.

Les caisses doivent, en ce qui les concerne prendre en charge les prestations, soit dans les mêmes conditions que pour les assurés non indigents, soit au moyen de forfaits si les conventions passées entre elles et les services d'assistance l'ont prévu. La collectivité d'assistance supporte, en tous les cas, la différence entre la dépense effective et la participation de la Caisse.

(A suivre).

SPORTS... ET LOISIRS

LE BALLON ROND NOS MUSICIENS EN EXCURSION

A SAINT-ASTIER
Dimanche 14 septembre :
St-Astier (1) bat Neuvic
par 2 à 0.

La saison de championnat 1952-1953 est commencée.

Pour son premier match, la nouvelle et jeune équipe neuvicoise se rendait à St-Astier pour y rencontrer l'équipe locale, et, il faut le dire, non sans appréhension. En effet, en plus des juniors incorporés, il faut ajouter les absences de Vrilleaud, Martial et Magne.

Contre toute attente, la résistance neuvicoise fit merveille, et même à deux reprises l'attaque manqua de justesse de conclure. Il fallut un pénalty pour permettre aux locaux de mener à la marque. C'est d'ailleurs

sur ce seul but que le repos fut atteint.

En 2^e mi-temps, Neuvic fut plus dominé, mais il fallut également attendre la 20^e minute pour voir une seconde fois la balle pénétrer dans nos filets. Malgré tous leurs efforts, les avants ne purent sauver l'honneur, et le coup de sifflet final vit la victoire méritée de St-Astier.

Félicitations à tous les jeunes pour leur cran et leur volonté ! Nul doute que d'ici quelques semaines, et avec les rentrées envisagées, notre équipe obtienne de meilleurs résultats. Il ne faut pas oublier, encore une fois, que c'est grâce à l'entraînement physique et à la technique que ces résultats seront atteints, et que votre présence est indispensable sur le terrain lors séances préparatoires

(Suite de la page 3.)
ruines romaines nous laissant deviner ce que doivent être en cette ville, les monuments de l'époque de César qui subsistent encore de nos jours.

Rochefort où Napoléon 1^{er} s'embarqua pour l'exil en 1815, qui doit son importance à Colbert, fortifiée par Vauban, nous reçoit.

La Rochelle, objectif de notre voyage, capitale de l'Aunis nous arrête. Une visite s'impose. Sa cathédrale du XVIII^e siècle, les tours du port, l'Hôtel de Ville gothique et Renaissance que domine le Vert Galant, la Maison de Diane, etc., nous ont vivement intéressés.

Les huîtres sont savoureuses et préjudicent au déjeuner, pris par petits groupes, sur les bancs, face au port. L'appétit est de nouveau calmé et, en route pour La Pallice, sur le pertuis d'Antioche. Nous nous dirigeons vers l'embarcadère et prenons le bac pour l'île de Ré. Arrivés là, nous sommes assez « veinards » pour profiter d'un car qui nous conduit à St-Martin-de-Ré distant de 14 kilomètres. Le vent souffle, les habitants vendangent, et le pays de primeurs vidé des estivants s'achemine vers sa morne solitude hivernale. Nous avons vu quelques fortifications de Vauban qui ont bravé les siècles et les intempéries, et fait le tour du baigne où les forçats méditent sur leurs méfaits d'antan.

Nous avons repris le bac et contemplé une dernière fois l'immensité de l'océan, indifférents au tangage, et, après avoir retrouvé La Pallice, La Rochelle nous a offert ses bancs pour le diner. L'appétit est bon grâce au vent iodé, et après un dernier tour en ville pour achats de souvenirs ou envoi de cartes postales nous nous réunissons pour le départ. Le car démarre pendant que les jeunes entonnent « ce n'est qu'un au revoir mes frères... »

Le ciel s'est assombri, ce qui n'empêche pas l'atmosphère de camaraderie et de gaieté. Le crépuscule fait bientôt place à la nuit et de braves amis se sont mis debout près du chauffeur pour lui indiquer la route. On chante, on rit. Quelques-uns somnolent. L'harmonica fait revivre les

chansons de 1900. Barbezieux nous réclame. Un arrêt de 10 minutes permet de se rafraîchir et d'attaquer la fin du trajet, la longue partie du chemin de retour. La nuit est opaque, et les premières gouttes d'eau font leur apparition suivies bientôt d'une pluie intense. Maintenant les kilomètres paraissent interminables et, n'était l'harmonica qui échappe par intermittences ses notes joyeuses, le car ne donnerait plus signe de vie.

On sommeille, on se réveille, on voudrait dormir pour de bon. La pluie strie toujours les vitres. St-Germain-du-Salembre ; arrêt de quelques secondes pour déposer le jeune Claude Durand. La Gare, l'Usine, Le Poteau, et enfin Neuvic. Il est plus de minuit.

Là se termine le voyage qui nous

a enchantés. Le lendemain, dimanche 14 septembre, une pluie presque incessante nous tint prisonniers à la maison et derrière les vitres ruisselantes, je remerciais la Providence de nous en avoir épargnés la veille. En effet qu'eût été notre voyage ?

Je me réjouissais aussi de l'esprit de camaraderie et de compréhension réciproque qui avait marqué cette excursion. Puisse-t-il se maintenir au cours des répétitions et des productions et puissions-nous, temps à venir, enregistrer une volonté et une persévérance accrues afin que l'Harmonie aille toujours de l'avant, tous animés des sentiments que vous avez manifestés au cours de notre agréable randonnée.

C'est ce que nous souhaitons de tout cœur.

LES ENFANTS AU SARROT

Voici nos « grands » garçons en séjour au Sarrot depuis le 26 août ! La veille un car de l'usine avait été nécessaire pour ramener les fillettes et leurs mamans. Celles-ci, la mine radieuse en arrivant de Pau, étaient des augmentations de poids s'élevant jusqu'à 3 kilos comme s'il s'agissait d'un exploit.

Puis un dernier chant les réunissant à leurs monitrices et la grande séparation se faisait avec des larmes de part et d'autre. Hélas ! finies les vacances pour cette année, mais il y aura encore beaucoup d'autres voyages au Sarrot, petites filles !

Et le lendemain, le même car « MARBOT », nécessaire du fait du nombre de colons quittait Neuvic dès 8 heures en emmenant les garçons, contents eux aussi de partir vers les Pyrénées.

Le soleil même était cet heureux événement et à 10 heures 1/2 les Patois s'ébranlèrent de la cour de la Caisse d'Allocations.

« Au revoir, au revoir », disaient les mains qui s'agitèrent, « au revoir », disaient les yeux brillants de... J'ai même vu certains de nos « touristes » qui ne disaient rien ; le visage rieur tourné vers l'intérieur du car, ils étaient déjà occupés à commencer leurs vacances par des gesticulations et des chants qui

n'avaient plus rien de commun avec la vie en Dordogne.

Et depuis, que deviennent-ils ? Le voyage s'est bien passé, mais hélas, le soleil boude sérieusement. Au Sarrot il a fallu acheter des couvertures supplémentaires pour que chaque enfant en ait trois. Il a fallu allumer du feu, ce qu'on n'avait jamais fait depuis l'ouverture de la colonie en 1948.

Mais la santé et la joie restent entières. Pas d'épidémie, pas de maladie plus importante que d'habitude.

Les 122 Sarrotins dévorent allégrement de 90 à 100 kilos de pain par jour sans compter le reste...

Chaque équipe a construit sa cabane munie d'une installation électrique, et ces habitations sauvages sont si confortables et agréables que les colons souhaitent la pluie pour les occuper davantage.

M. Mougnaud, directeur de la colonie, qui me transmet ces dernières nouvelles, me dit :

« Tour vos garçons chantent, rient, rient et s'amuse dans une... Il ne me reste qu'à souhaiter aux petits Neuvicois de garder pour toute l'année un peu de cette ambiance d'amitié et de saine gaieté, qu'ils auront acquise en vivant sous ensemble un mois de belles et heureuses vacances. S. B. V. »

Où en sommes-nous à l'U.S.N. ?

Certains esprits chagrins avaient prévu l'effondrement du Club neuvicois qui a porté souvent, bien haut, les couleurs locales.

Qu'ils se détrompent.

Un tel Club qui a fait ses preuves pourrait-il périr tant qu'il sera animé par de vieilles tiges éprises de rugby, de foot-ball, de basket ou d'éducation physique ?

Il aurait suffi d'assister à l'assemblée générale du 9 septembre, présidée par M. Lavaud, sportif de marque, pour se rendre compte que les nouvelles bases jetées porteront leurs fruits et que les sections connaîtront un regain d'activité.

En effet, M. Levasseur ayant demandé aux entraîneurs ou à leurs représentants dans les diverses équipes d'exposer leurs points de vue, ceux-ci, MM. Boudes, Broggi, Weisseldinger, Manduit et Benoit, brossèrent le tableau de l'an dernier d'où ils dégagèrent beaucoup d'utiles enseignements et émettent d'intéressants projets.

Si, à regret, nous avons dû enregistrer d'appréciables départs de chevrons, nous avons par contre inscrit de nombreuses demandes d'admission de jeunes décidés qui promettent.

Entraînements, formation technique, conseils, rien ne fera défaut afin qu'ils montent vite dans la pratique du sport de leur choix, et redorent, sous l'impulsion de leurs entraîneurs et de leurs aînés, les couleurs de l'U. S. N. qui furent maintes fois à l'honneur.

Composition des bureaux :

RUGBY

Président actif : Dubos Louis. Vice-Président : Martin Robert. Secrétaire : Demange Jean, Martin. Trésorier : Issartier André. Entraîneurs. Equipe I : Bleyne Robert, Boudes R. ; Equipe II : Allemandou Joseph. Responsables : Equipement, Joseph Pierre, Fomarty J. Presse, Mazlière Guy. Masseur, Manem Gabriel.

FOOT-BALL

Président : Broggi Angel. Vice-Présidents : Fremez, Geyer. Entraîneur : Shonfeld. Trésorier : Art...

Ouverture de la Chasse

Elle eut lieu le dimanche 7 septembre par un matin automnal où un brouillard opaque empêcha même certains chasseurs de sortir, craignant de recevoir quelques plombs de camarades trop pressés.

Cependant, dès la pointe du jour, les coups de fusil se succédaient à rythme accéléré, et leur écho parvenait en tous sens au passant sur la route qui devait se dire : « quelques hécatombes ».

Il y eut beaucoup de cartouches brûlées en fonction du gibier abattu ; peu de lièvres, quelques perdreaux ; les lapins l'emportent quoique devenus malins.

On ne nous a pas signalé de tableaux dignes de retenir particulièrement l'attention ; il semble malgré tout qu'Albert Maze de l'atelier 452 ait remporté la palme avec 4 lapins alors qu'il en a tiré au moins 10.

Ce premier contact avec le gibier a permis aux chasseurs de se ressaisir, et leur aura plutôt servi d'entraînement.

Tous espèrent mieux faire temps à venir.

sien. Equipement et pharmacie : Decoux. Secrétaires et presse : Benoit, Bonhomme.

BASKET

Président : M. Weisseldinger. Secrétaire : M^{re} Hardy. Responsables. Equipes : MM. Grelin, Bost.

Que pensez-vous de ce conseil ?

Une femme vint un jour se plaindre à saint Vincent Ferrier des colères de son mari. « Ecoutez-moi », lui dit le saint, « allez trouver le frère portier et faites-vous donner une bouteille d'eau de puits. Quand votre mari rentrera ce soir, prenez aussitôt une gorgée de cette eau et gardez-la soigneusement dans votre bouche. Vous verrez bientôt merveille ».

On devine ce qui arriva. La colère quotidienne de l'homme tomba devant le silence obscur de sa femme. C'est de là que vient le proverbe espagnol « Beber agua de san Vincente ». (Boire de l'eau de saint Vincent).

CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

La Dordogne au nord, la Nauze à l'ouest, les limites du Lot au sud-est, forment un triangle où s'inscrivent Domme, Belvès et Villefranche. Cette région mi-quercynoise, mi-perigordaise, possède une conformation géologique assez complexe : bande alluvionnaire le long de la Dordogne, jaillissement de calcaire tertiaire près de Domme, zone volithique drainée par le Céou, et enfin, au couchant, terrains crétaux coupés de sables du Périgord. Grâce à cette marquetrie géologique, elle a aussi une physionomie fort variée. Après avoir suivi la Dordogne et ses affluents de gauche, Céou et Nauze, nous explorerons le haut bassin de la Lémance, laquelle se jette dans le Lot à Libos.

Perchée sur les hauteurs qui gardent la Dordogne au sud-est de Saint-Julien-de-Lampon, la Tourrette est devenue une métairie, mais a gardé son allure pittoresque. Plusieurs corps de logis irréguliers et une courtime limitent la cour intérieure ; le porche d'entrée est surplombé de mâchicouls, la façade s'encadre de tours. Le corps de logis paraît être du xvr, mais sur des substructures du xiv ; il est accosté d'une tour ronde d'escalier, ceinturée de mâchicouls, ornée d'une belle porte Renaissance ; l'écu timbré d'un casque à panache qui la surmonte a été martelé ; c'était probablement le blason des de Vassal, antique famille du Périgord et du Quercy, très prolifique, puisque le Maréchal de Mouchy disait avoir vu, à l'armée d'Italie, quatre-vingts gentilshommes du nom de Vassal, de cadet à lieutenant-général. Ils remplissaient tous les cadres ! C'est là que naquit, au xviii, Pierre-Marc de Vassal, qui devint chanoine de Saint-Claude et vicair général de Beauchamp. A une demi-lieue de Saint-

Modane, le château de Fénelon se dissimule dans les chênes verts, assis sur un coteau et clignant de l'œil vers la Dordogne. Il est cerné d'une double enceinte de remparts ; la première est un chemin de ronde et s'ouvre par une barbacane ; on accède à la seconde, for-



Château de Campagne

mant terrasse, par un châtelet et un pont-levis. La demeure est faite de constructions irrégulières et de plusieurs époques ; l'ensemble est extrêmement pittoresque. Le corps de logis, d'une Renaissance fleurie, avec ses belles lucarnes en encorbellement sur de petites consoles de pierre formant mâchicouls — ce qui est d'une insigne rareté — est flanqué de deux tours rondes à mâchicouls. Deux ailes en retour d'équerre forment une sorte de cloître et limitent une cour carrée ornée d'un vieux puits. Belle est l'histoire du château : plusieurs

fois ruiné au cours des guerres anglaises, chaque fois reconstruit et toujours fidèle à la fleur de lys, fidèle aussi à Rome pendant les guerres de Religion, il fut relevé à l'orée du xvr. Dans la suite il se ruina lentement quand il fut acheté au xix^e par le comte de Maleville, qui le restaura avec infiniment de goût et de piété. Revendu dans la suite à la Marquise de San-Carlos, on dit qu'Alphonse XIII quittant le trône vint s'y réfugier quelques jours. Mais la plus émouvante évocation est certes celle de François de Salignac de la Mothe-Fénelon, qui y naquit le 6 août 1651 et y passa les douze premières années de sa vie. On aime à se l'imaginer, enfant un peu maigre et pâle aux boucles brunes encadrant des yeux précocement réveurs ; le voici galopant sur les chemins de ronde à la recherche de quelque larmuse ; le voici à l'ombre d'un arbre, dans la cour du manoir, lisant l'Histoire sainte et quelque vieux livre enluminé ; le voici dans le petit oratoire, agenouillé et déjà brûlant d'une ardeur mystique ; le voici chevauchant une mule de Castille, descendant le toquet sur l'ovelle, le chemin qui va vers la rivière et vers Sariat où est son oncle, l'Evêque François de Salignac. Car la vieille famille sarladaise a donné, depuis le xix^e siècle, plusieurs évêques et archevêques comme elle a donné autrefois des croisés. Aussi bien peut-on retrouver à Fénelon l'ambiance de certaines pages de Télémaque, et si le jeune Fénelon a rencontré Dieu dans sa chapelle, je ne sais s'il n'a pas rencontré quelque nymphe à l'entour du château paternel et Calypso elle-même dans une grotte tapissée de lierre.

Entouré de son noble parc, Veyrignac contemple, de sa terrasse, les flexus de la Dordogne, et, en face, la tour ruinée d'Alliac. Belle

construction symétrique au corps de logis flanqué de deux pavillons dans le style du xviii, il a belle allure sous son fronton triangulaire frappé aux armées des de Terme. Les lignes architecturales sont simples, mais d'harmonieuses proportions ; le château fut d'ailleurs construit sur les plans de Soufflot et achevé à l'orée de la Révolution. Il appartint successivement aux de Terme, aux Durfort de Duras, aux de Pascal, aux de Génis, et enfin aux de Prh. A une lieue du sud de Veyrignac, on découvre dans un site sauvage les ruines féodales de Rocanade. Cet antique repaire noble releva, au xix^e, du Mont de Domme ; il eut dans la suite haute justice sur partie de Veyrignac. Au xvii, il était tenu par Louis Durfort de Duras, et fut plus tard aux de Massault. La légende conte qu'à la révolution, quelques paysans revenant de Bordeaux annoncèrent que les temps étaient venus de chasser les Seigneurs ; avec fourches et fléaux on se rendit à Rocanade. Depuis lors, onques ne revint le dit Seigneur. Le souterrain communiquait, dit-on, avec le château de Milhac, sis à un quart de lieue, au midi, dans le Lot.

Jouxté la vénérable église de Grolejac, agrippé sur la falaise, dominant la Dordogne et le pont, le manoir de Grolejac se voile de beaux ombrages. Partie de la fin du xvii, partie du xviii, agrémenté de belles lucarnes, cet ancien repaire noble était, avant la Révolution, à la famille de Bertier. En vue de Vitrac et de Montfort, au nord-est de Domme, près d'une curieuse église monolithique, apparaît Caudon dans un beau parc. Ancien repaire noble, il appartint aux de Grézius, puis aux de Maleville. (A suivre).

J. SECRET.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LESPINASSE
IMP. PIERRE FALGAC - PÉRIGORD